



Un auteur qui ne fait pas d'œuvre

par Soline Nivet

Lorsqu'il arrive dans une ville qu'il ne connaît pas, Adelfo Scaranello va d'emblée voir les pièces exposées dans les musées. Ensuite seulement, les bâtiments. Plus qu'à ses études, c'est à l'art contemporain qu'il doit sa maturation intellectuelle, ainsi que sa propension à tenir, de projet en projet, une ligne singulière – résolument précaire – dans le paysage de l'architecture française. La peinture, qu'il exerce au moment de passer son diplôme, à Lyon, en 1987, l'aide d'abord à se forger une exigence, singulièrement absente de la production et des débats de l'architecture de l'époque, écartelée entre la déferlante postmoderne et des propos sur la transparence, galvaudés sitôt tenus. Aujourd'hui, il ne retient guère de figure marquante parmi ses professeurs de projet mais se rappelle, en revanche, que ses enseignants d'art plastique (notamment Jean-Philippe Aubanel, peintre de la nouvelle figuration libre) l'ont incité très tôt à chercher du côté des œuvres, de la critique et de la théorie de l'art les « concepts moteurs » qui ont nourri son questionnement par la suite, avant que d'augurer sa pratique. Cette réflexion, qui l'occupe encore tout entier, se fonde essentiellement sur la question de la forme : la condition de sa production, les logiques qui prévalent à sa définition, entre concept et intuition.

À partir de 1986, les six années qu'il consacre à la peinture dans son atelier de La Croix-Rousse lui permettent de se familiariser, à mesure, avec le réseau des galeries européennes, notamment celles de la scène berlinoise, alors particulièrement active. Avec plusieurs artistes, en particulier le plasticien Didier Marcel, il noue des amitiés durables, construites sur des affinités intellectuelles et des questions partagées.

De retour à Besançon, sa ville natale, après onze ans passés à Lyon, Scaranello décide enfin de ne plus se consacrer qu'à l'architecture. Il conçoit quelques maisons, dont la sienne, ainsi qu'un petit transformateur, singulièrement banal, qui lui vaut d'être remarqué en 1993 par le Consortium de Dijon. Dirigé par Xavier Douroux, ce centre d'art contemporain est particulièrement actif et exigeant, tant dans sa programmation que dans la constitution de son fonds. Soutenu par le programme des « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France, il développe également une politique originale d'accompagnement afin d'encourager l'intervention d'artistes dans certains projets locaux.

Le Consortium propose d'abord à Adelfo Scaranello de travailler sur le Carré Rouge de Villars-Santenoge et de mettre en œuvre le concept de tableau-refuge énoncé par Gloria Friedman pour ce gîte planté en pleine nature. Il lui confie ensuite deux autres réalisations : un club de pêche à Semur-en-Auxois et une halle de marché à Arnay-le-Duc, tout en l'impliquant dans divers autres projets artistiques.

Ces expériences autorisent Scaranello à revenir, tranquillement, sur les questions qu'il se posait déjà à l'école : quel sens spécifique donner à son travail d'architecte, comment assumer le fait de ne pas être un artiste tout en produisant « aussi » de la forme ? Elles lui permettent également de tester toutes les configurations de collaboration possibles entre un architecte et un artiste : metteur en forme, technicien, coauteur ou simple accompagnant.

À mesure, il saisit que la fonction et la condition de production des bâtiments ne sont pas des *empêchements* qui le rendent moins libre qu'un artiste ; elles

BIOGRAPHIE

- > 1958 : naissance à Besançon.
- > 1987 : diplôme d'architecte.
- > 1990 : Domus Academy à Naples, puis retour à Besançon.
- > 1992 : cesse de peindre.
- > 1992 : prix Bartholdi pour la création d'une place à Bucey-lès-Gy (Haute-Saône).
- > 1995 : nommé pour le prix de la Première œuvre du *Moniteur* pour la restructuration-extension du bâtiment des Anges gardiens, La Roche d'or, Besançon.
- > 2004 : figure parmi les représentants de la France à la première Biennale d'architecture de Pékin. Participation à l'exposition *Architectures du réel* conçue par Éric Lapiere.
- Publication du livre *Adelfo Scaranello* aux Presses du Réel.
- > 2005 : commence à enseigner le projet à l'École d'architecture de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée.
- > 2008 : livraison du musée de l'Abbaye à Saint-Claude.



© Photos DR

^ Des fermes comtoises, des cabanes hybrides, des entrepôts de tôle ou de simples grillages : un vocabulaire essentiel ou universel à recombinaison ensuite.

constituent au contraire le *matériau* spécifique de son architecture. Dès lors, il développe une économie particulière tout en évitant le paupérisme surjoué ou le fonctionnalisme trop littéral de certains de ses confrères. Imprégné des formes banales du paysage jurassien, Scaranello inscrit volontiers à son autobiographie scientifique¹ les hangars de tôle, les granges en bois et les cabanes hybrides, vues depuis toujours et regardées encore. Ces constructions puisent leur force dans les archaïsmes auxquels elles renvoient. Il en retient le rapport, presque primitif, entre intention et exécution et en déduit que trop soignée, une forme risque de disparaître.

De cabane en maison, de marché en école, de musée en lycée, l'architecte affine sa thématique. Il s'agit, pour lui, de mettre en forme ces petits objets qui n'intéressent plus personne, ces programmes banals ou trop normés, ainsi que les limites budgétaires auxquelles il est confronté. Proposer des formes suffisamment fortes afin de ne plus avoir

ensuite qu'à en « accompagner » la production. À la tête d'une agence dont il restreint résolument l'effectif à cinq personnes, Scaranello cherche aujourd'hui à maintenir cette attitude, qu'il définit comme maximaliste, pour contredire ceux qui la qualifient trop vite, et selon le cliché rebattu, de minimaliste. Depuis 2004, son activité d'enseignant à l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée lui permet d'affûter ses outils conceptuels. S'il se dit prêt désormais à les déployer à d'autres échelles et sur d'autres territoires, il prend garde à ne pas se laisser prendre par un courant qui l'emporterait trop vite, revendiquant même le droit au mutisme si nécessaire. « Je travaille peu, c'est-à-dire beaucoup », aime à dire celui qui dispose, pièce après pièce et dans la continuité, les jalons de sa recherche.

1. Aldo Rossi, *Autobiographie scientifique*, Marseille, éditions Parenthèses, 1981, 1988 pour la traduction française.



© S. Gilard

V [MAISON D'ARCHITECTE DANS UN LOTISSEMENT, MONTFERRAND-LE-CHÂTEAU (DOUBS) — MATÉRIAUX : AGGLOMÉRÉS, CRÉPIS CIMENT LISSE, BOIS, ZINC. 15 x 9 M ET 6 x 9 M — MAÎTRE D'OUVRAGE PRIVÉ — COÛT : 228 673 EUROS TTC — 1999]

^ [MAISON POSÉE DANS UN VERGER, VALLEROY (DOUBS) — MATÉRIAUX : PANNEAUX BOIS, BARDAGE BOIS, ZINC, ALUMINIUM. 20,5 x 9,9 M ET 10 x 6 M — MAÎTRE D'OUVRAGE PRIVÉ — COÛT : 210 000 EUROS HT — 2007]



© S. Gilard



© S. Gilard

[MAISON DES ROSES, SERMANGE (JURA) — MATÉRIAUX : AGGLOMÉRÉ, BOIS, PVC, ALUMINIUM. 14,3 x 12,2 x 4/7 — MAÎTRE D'OUVRAGE PRIVÉ — COÛT : 164 000 EUROS HT — 2007]

MAGAZINE

> PARCOURS



© E. Pinard



© A. Morin

^ < [HALLE DE MARCHÉ, ARNAY-LE-DUC (CÔTE D'OR) –
MATÉRIAUX : MÉTAL, BOIS, ZINC, ÉMAIL. 13 x 8/6 M –
MAÎTRES D'OUVRAGE : COMMUNE D'ARNAY-LE-DUC ET
FONDATION DE FRANCE – COÛT : 250 000 EUROS TTC
(Y COMPRIS PEINTURES ÉMAILLÉES) – 2002]



© Photos A. Morin

[MAISON DU PARC NATUREL DU
HAUT-JURA, RÉHABILITATION ET
EXTENSION, LAJOUX (JURA) –
MATERIAUX : STRUCTURE BOIS,
TAVAILLONS, ALUMINIUM MAT,
ZINC. 1 635 M² – EN ASSOCIA-
TION AVEC MAX ROLLAND
(TECTONIKES ARCHITECTES) –
MAÎTRE D'OUVRAGE : PARC NATU-
REL – COÛT : 2,30 MILLIONS
D'EUROS TTC – 2004-2005]

MILIEUX

Scaranello ne puise pas ses références formelles dans les livres mais plutôt dans les paysages qui l'ont façonné et qu'il parcourt encore tous les jours. Il suppose que la relation qu'il entretient avec eux relève d'une habitude si profondément ancrée qu'elle a conditionné sa manière de voir le reste du monde. « Parfois, on dirait qu'une grille en nous, plus ancienne que nous, mais lacunaire et comme trouée, déchiffre au hasard de ces promenades inspirées les lignes de force qui seront celles d'épisodes de notre vie encore à vivre », écrivait Gracq à propos des *eaux étroites*² du petit vallon de l'Èvre à partir desquelles il avait déployé son propre paysage mental.

2. Julien Gracq, *Les Eaux étroites*, Paris, éditions José Corti, 1976, 12 euros.



< > [MAISON POUR PÊCHEURS,
FLÉE (CÔTE D'OR) – MATÉRIAUX :
BÉTON, STRUCTURE BOIS, BARDAGE
BOIS, LASURE MÉTALLIQUE, ARDOISE,
MÉTAL. 18 x 11 M – MAÎTRES D'OU-
VRAGE : ASSOCIATION DE PÊCHEURS ET
FONDATION DE FRANCE – COÛT :
52 400 EUROS TTC – 2001]

© Photos A. Morin





[ÉCOLE À LA CAMPAGNE, CUSSEY-SUR-L'OGNON (DOUBS) — MATÉRIAUX : AGGLOMÉRÉS, CRÉPIS CIMENT LISSE, BOIS, ZINC. 907 M² — MAÎTRE D'OUVRAGE : COMMUNE DE CUSSEY-SUR-L'OGNON — COÛT : 817 945 EUROS TTC — 2003]

© S. Girard



[COLLÈGE À DOUBS — MATÉRIAUX : PRÉ-MUR BÉTON, BARDAGE BOIS, ALUMINIUM, ZINC. 10 751 M² — MAÎTRES D'OUVRAGE : COMMUNE DE DOUBS, CONSEIL GÉNÉRAL DE FRANCHE-COMTÉ — COÛT : 13,75 MILLIONS D'EUROS TTC — 2007]

© A. Scaramello

En évoquant le sien, Scaramello ne cherche aucunement à mettre au jour des caractéristiques régionales ou des entités géophysiques spécifiques. Il envisage plutôt les paysages comme des milieux : ces ensembles d'éléments matériels et de circonstances qui entourent, influencent, conditionnent les formes à venir tout en les obligeant à « réagir ». Il leur attribue la force de ces *champs morphiques* qui, selon certains scientifiques, sont les dépositaires de toute la mémoire non contenue dans le code génétique et reconduisent les phénomènes pour la simple raison qu'ils se sont déjà produits.

Assumée et recherchée, cette « force de l'habitude » cohabite avec une grande distance conceptuelle, apprise grâce à l'art contemporain. Liée au parcours intime et intellectuel de Scaramello, cette ambivalence fonde aujourd'hui la singularité de sa démarche : agir à la fois très instinctivement... et en toute connaissance de cause.

La circonscription de ses premiers projets dans une sorte d'unité de lieu, au sein même des paysages intérieurs depuis l'enfance et loin des sirènes métropolitaines, l'a probablement aidé à cerner son propre travail : « Je suis à l'extérieur, à Besançon, je m'intéresse à des choses auxquelles personne d'autre ne s'intéresse, je me suis constitué mon propre champ de travail : une recherche sur des archaïsmes. »

ARCHAÏSMES

Si elle dérive assurément des bâtisses ordinaires qu'il observe, dans la campagne jurassienne ou ailleurs, l'architecture développée par Scaramello n'en constitue ni l'imitation, ni la simplification.

Des fermes comtoises, des cabanes hybrides, des entrepôts de tôle ou des simples grillages qu'il remarque et photographie, il ne déduit pas les élé-



[MUSÉE DE L'ABBAYE, SAINT-CLAUDE (DOUBS) — MATÉRIAUX : STRUCTURE BOIS, BARDAGE ALUMINIUM LAITON, TERRE CUITE, CUIVRE, MÉTAL. 1 541 M² — MAÎTRE D'OUVRAGE : COMMUNAUTÉ DE COMMUNES (JURA) — COÛT : 2,27 MILLIONS D'EUROS HT — 2008]

© Photos S. Girard et A. Scaramello

ments d'un vocabulaire essentiel ou universel à recombinaison ensuite. Il entend plutôt réitérer l'impression de ces formes, connues bien que jamais apprises, qui renvoient à des sensations ou à des émotions premières, sans nécessairement appartenir au registre du simple, du pur, ni même du beau.

Une fois devenu architecte, il lui faut paradoxalement beaucoup de rigueur et de constance pour objectiver la mise en œuvre de ces formes « neutres et sans auteur », qui semblent relever de l'automatisme, comme on qualifie d'*automatique* le réflexe archaïque de marche du nouveau-né, qui doit ensuite l'oublier afin de pouvoir, progressivement, réapprendre à se tenir debout. Ni brute ni primitive, l'architecture de Scaramello s'appuie sur la reprise, consciente mais sans *a priori*, de formes archétypales rendues complexes par des effets de déformation ou d'articulation.

Cette attitude, entre simplicité complexe et noble réserve, rejoint celle que Tafuri présentait comme la « seule voie possible pour rétablir la communication entre le petit monde où naît l'architecture et le grand monde dans lequel elle est condamnée à rester³ ».

3. Manfredo Tafuri, à propos de certains projets d'Aldo Rossi dans *Architecture contemporaine, Italie*, 1976, Gallimard/Électa, 1991, p. 381.

CONDITIONS

Pour Scaramello, le projet d'architecture peut en effet se résumer à « positionner une forme dans le monde des formes issues de la condition générale de production des bâtiments ». Par *condition*, il désigne les moyens et limites à l'intérieur desquels agir. Il faut, selon lui, les rendre perceptibles sans pour autant

surinvestir l'objet construit d'un devoir d'expression ou de narration. « Je fais tout pour distancier la main, retenir le geste, échapper au trop-plein d'intention qui conduit à sculpter ou à asservir les matériaux plutôt qu'à en reconnaître le sens commun. »

Cette exigence, qui s'accompagne – une fois la forme précisément déterminée – d'une sorte de déprise sur sa mise en production, contrecarre l'idée de l'architecture comme expression d'un ego ou d'une personnalité, en cherchant au contraire à la replacer dans le monde collectif. De la même façon qu'il ajuste ses détails d'exécution aux circonstances de leur réalisation, Scaranello se soucie de plier ses projets aux conditions réelles de l'exercice de son métier.

Il s'interdit ainsi d'envisager des formes architecturales qu'il n'aurait pas les moyens de mener à bien, et contrôle la croissance de son agence pour en « garantir l'autonomie et ne pas être obligé de tout accepter pour simplement tenir ». Dans le même temps, il déplore qu'on veuille parfois le forcer à être un artiste, lui qui poursuit l'idéal inverse : « s'enlever soi, dès les concepts posés ». Celui qui se définit comme un « auteur sans œuvre » se pose seulement comme le garant d'une cohérence certaine qui lie entre eux les objets qu'il produit. Une cohérence qui entre en résonance avec d'autres architectures en Europe, à la recherche d'une contemporanéité à la fois contextuelle et conceptuelle. ■

[RESTRUCTURATION DE LOGEMENTS, CRÉATION D'UNE SALLE MULTIFONCTION, AVANNE (DOUBS) – MATÉRIAUX : BÉTON, IROKO, ALUMINIUM, CUIVRE. 498 M² – MAÎTRE D'OUVRAGE : COMMUNAUTÉ DE LA ROCHE D'OR – COÛTS : EXTENSION, 681 845 EUROS TTC ; RÉHABILITATION, 1,09 MILLION D'EUROS TTC – 2000-2002]



© J.-M. Landezy

ADELPHO SCARANELLO... SOUMIS À LA QUESTION

< À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?
AS : À s'abriter.

< QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?
AS : Que l'idée initiale reste lisible à la fin de la construction...

< QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?
AS : Ne pas savoir construire.

< QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?
AS : Trop de travail.

< QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?
AS : Lewerentz, Gardella, Neutra, de la Sota, etc.

< QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?
AS : [voir ci-dessus].

< CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.
AS : ...

< UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?
AS : Beuys, Neil Young.

< QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?
AS : *Mendiants et Orgueilleux* d'Albert Cossery, que je viens de relire.

< QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSÉRTE ?
AS : Surtout rien.

< VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?
AS : Besançon, Paris.

< LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2008 ?
AS : Non, oui...

< SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?
AS : Scénariste.

< QUE DÉFENDEZ-VOUS ?
AS : Le moment juste.